

13^e dimanche T.O

Année C

S^t Pie X

2 juillet 1989

Marche à la suite de Jésus vers Jérusalem⁽¹⁾

Dans l'évangile qu'il a écrit, S^t Luc présente l'existence publique de Jésus - comme une marche vers Jérusalem, disons plutôt : comme une montée vers Jérusalem, selon la manière biblique de parler. Dans le passage que nous venons d'entendre, - c'est avec une certaine solennité que S^t Luc annonce la dernière étape de cette montée : " Comme le temps approchait où Jésus allait être enlevé de ce monde écrit l'évangéliste, il prit avec courage la route de Jérusalem. "

" Le temps où Jésus devait être enlevé de ce monde "

L'enlèvement de ce monde dont il s'agit, c'est, bien sûr, l'entrée de Jésus dans la gloire de la résurrection. Mais cela se faisant, nous le savons, par le passage obligé de la souffrance et de la mort : l'évangéliste le laisse bien entendre quand il précise que " Jésus prit avec courage " (littéralement : en durcissant son visage) la route de Jérusalem. Jésus sait, en effet, ce qui l'attend dans cette ville.

Puisque le propre du disciple de Jésus c'est de marcher derrière lui, comment ne serions-nous pas concernés, nous ses disciples d'aujourd'hui, par cette montée

(1) Voir N. Quesson, ce dimanche

de Jésus vers Jérusalem ?

D'ailleurs, l'intention de l'évangéliste qui rapporte les paroles et les gestes de Jésus pour répondre aux interrogations des premières communautés chrétiennes, - c'est bien d'avertir le disciple du sens profond de ce qu'il vit et de lui découvrir les exigences de la marche à la suite de Jésus.

Voici donc, d'abord, dans cette montée de Jésus vers Jérusalem, ce que nous pourrions appeler : un refus de passage : " Ils entrèrent dans un village de Samaritains, raconte St Luc, mais on refusa de le recevoir p.c. qu'il se dirigeait vers Jérusalem". Ce refus s'explique par des tensions, de caractère religieux surtout, qui existaient entre juifs et samaritains.

Mais comme il est significatif, ce refus de passage ! " Attendez-vous à des obstacles, à des incompréhensions, à des exclusions si vous êtes chrétiens, nous signifie l'évangéliste : ne vous en étonnez pas ! Dans vos manières de voir les ^{les réalités} personnes, les événements, dans vos manières de faire comme chrétiens, manières qui vont souvent à l'encontre de ce qui se fait et de ce qui se dit, on vous barrera la route, vous ne passerez pas ... ou difficilement. N'est-ce pas toujours le cas, pour les chrétiens, en ce 20^e siècle ? dans la société, lui-même, mais quelquefois à l'intérieur même
[de nos familles ?

2

Si cela est manifeste dans les pays de persécution déclarée, c'est bien aussi le cas, ^{surveillé} d'une façon plus subtile, dans nos pays de liberté, soit que l'on fette le diabolit ou les chrétiens, soit que l'on fone silence ou des événements religieux - ou qu'on en masque les véritables aspects, soit que l'on refette et qu'on vent maintenant la foi et la pratique chrétiennes dans un domaine purement privé ... Refus de passage!

Alors, la tentation est grande, quelquefois, d'avoir la réaction violente des disciples Jacques et Jean : " Seigneur, veux-tu que nous ordonnions que le feu tombe du ciel pour les détruire ? ... Mais Jésus se retourna, nous dit St Luc, et les interpella vivement." Non jamais la violence ! Tout l'évangile le dit : il ne s'agit pas d'imposer par ^{la} contrainte, de vaincre par la force mais de changer, de transformer silencieusement comme le levain dans la pâte. Et la violence, ^{seule} c'est de se l'imposer !

Suivre Jésus, -c'est donc rencontrer l'obstacle ... et le vaincre et le surmonter par des moyens évangéliques. C'est aussi répondre à des exigences que l'évangéliste St Luc expose à travers trois cas de vocation. Rappelons les réponses ~~qu'il~~ que Jésus fait alors à ceux qui sont en cause :

Au premier qui, ^{lui} s'offre ~~de~~ le suivre, Jésus signifie : c'est entendu mais il faut que tu saches que celui que tu vas ^{lui} suivre, "le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête", il n'a pas de point d'attache, il est toujours en route. Ce qui veut dire : pour celui qui se met à la suite de Jésus, ^{pas de stabilité} pas d'installation au sens d'un refus de ^{ne} remettre en question soi-même, ~~mais~~ ~~de~~ ses manières d'être et de se comporter. Autrement dit : totale disponibilité. Révision de vie (A.C.)

Pour le deuxième qui à l'invitation de Jésus a répondu : "Permetts moi d'aller d'abord enterrer mon père" Jésus a cette réplique : "Laisse les morts enterrer leurs morts". Les morts, ceux qui doivent enterrer leurs morts, ce sont, dans la pensée de Jésus, tous ceux-là qui, d'une manière ou d'une autre, n'ont pas pris le parti de la vie que lui, Jésus, est venu annoncer et donner. Si tu prends le parti de la vie, signifie donc Jésus, (à mon interlocuteur

la priorité qui l'emporte sur tout, c'est de me suivre,

C'est cela qui est à préférer toujours

5

~~Il n'y a pas de compromis à faire, toujours, ni pas même~~
même au prix de sacrifices douloureux. Le
qui veut dire qu'en bien des cas, pour le disciple
qui marche derrière Jésus, s'imposent des choix à
faire / entraînant même, quelquefois, des conflits de
devoirs.

Et en voici un troisième qui s'approche de Jésus : "Je
te suivrai, Seigneur, ^{de class. 1.2} mais laisse-moi d'abord faire
mes adieux aux gens de ma maison" Réponse de Jé-
sus : "Celui qui met la main à la charrue et
regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume
de Dieu." C. a. d : tu aurais voulu une petite
concession, une dérogation comme on dit au fond'hui,
tu veux assortir ta décision de "si" et de "mais" :
eh bien non ! pour celui qui est mon disciple,
pas de remise en question plus ou moins déguisée
de l'engagement, il faut aller de l'avant, toujours,
tenir le coup, persévérer

F et S, sans doute les exigences de Jésus ne
 sont pas à prendre au pied de la lettre mais, dans
^{leur contenu global,}
~~elles~~ c'est à tous, pourtant qui elles s'adressent, à
 nous tous, oui, dans l'état de vie où chacun se
 trouve. Le Christ nous appelle à être ses disciples
 avec un abandon total et une docilité incondition-
 nelle : on ne peut pas être son disciple en donnant
 et en retenant / Comme nous sommes loin du compte,
 sans doute, chacun de nous ! Du moins devons nous
 tendre à répondre toujours mieux à l'absolu de
 l'appel en prenant ^{ou en reprenant} "nous aussi" ^{résolument avec}
 courage, "à la suite de Jésus, la route de Jérusalem" ^{route de la Passion mais}
^{en fin de compte}
~~essayer~~ ~~au travers~~ la route de la résurrection.

13^e dimanche du T.O
Année C

Malstroit
25/06/98

Marcher à la suite de Jésus vers Jérusalem
(Reprise intégrale, légèrment améliorée de 1989)

Dans l'Évangile qu'il a écrit, St Luc présente l'existence publique de Jésus comme une marche disons plutôt selon la manière biblique de parler, comme une MONTEE vers Jérusalem.

Dans le passage que nous venons d'entendre, c'est avec une certaine solennité que St Luc annonce le dernier moment de cette montée :

"Comme le temps approchait où Jésus allait être enlevé de ce monde, écrit l'évangéliste, il prit avec courage la route de Jérusalem"

"Le temps où Jésus allait être enlevé" :

"l'enlèvement de ce monde" dont il s'agit, c'est, bien sûr, l'entrée de Jésus dans la gloire, la gloire de sa résurrection. Mais cette entrée dans la gloire se faisant, nous le savons, à travers le passage ^{prévu et} "accepté" par la souffrance et la mort : l'évangéliste le laisse bien entendre quand il précise que "Jésus prit avec courage (littéralement : en durcissant son ^{visage}) la route de Jérusalem."

Jésus sait, en effet, ce qui l'attend dans cette ville.

Puisque le propre du disciple de Jésus, c'est de marcher derrière lui,

comment ne serions-nous pas concernés, nous ses disciples d'aujour-
d'hui,

par cette montée de Jésus vers Jérusalem ?
 D'ailleurs, l'intention de l'évangéliste qui, comme c'est souvent le cas, rapporte les paroles et les ^{gestes} de Jésus pour répondre aux questions que se posent les premières communautés chrétiennes, c'est bien d'avertir le disciple du sens profond de ce qu'il vit et de lui découvrir les exigences de la marche à la suite de Jésus.

Voici donc, d'abord, dans cette montée de Jésus vers Jérusalem, ce que nous pourrions appeler "un refus de passage".
 "Ils entrèrent dans un village de Samaritains", raconte St Luc, mais on refusa de le recevoir p.c. qu'il se dirigeait vers Jérusalem"

Ce refus s'explique par les tensions, de caractère religieux ^{très} qui existaient alors entre Juifs et Samaritains.

Mais comme il est significatif "ce refus de passage"!

Attendons-nous à des obstacles, à des exclusions

vous, disciples de Jésus, nous signifie l'évangéliste :

ne nous en étonnons pas ! Dans nos manières de vivre,

dans nos manières de voir et d'apprécier,

manières qui vont souvent à l'encontre de ce qui se fait et de ce qui se dit communément,

on nous barrera la route... Vous ne passerez pas...

ou difficilement !

N'est-ce pas toujours le cas, pour nous chrétiens, en ce 20^e siècle finissant ?

... dans la société, bien sûr, mais quelquefois à l'intérieur ³ même
de nos familles

Ok, il ne s'agit pas de persécution déclarée; c'est plus subtil!
On vous suggère ou l'on vous démontre que vous ^{sommes} en retard,
que vous ne ^{sommes} pas modernes; dépassés...
on fait silence sur les événements religieux, ou, si l'on en parle,
c'est sur un certain ton, en soulignant ce qui est secondaire;
on rejette ou l'on contourne la foi et les manifestations chrétiennes
dans le domaine purement privé...

Refus de passage!

Alors la tentation est grande, quelquefois, d'avoir la réaction
violente des disciples Jacques et Jean:

"Seigneur, veux-tu que nous ordonnions que le feu
tombe du ciel pour les détruire? ...

Mais Jésus se retourna, nous dit St Luc,
et les interpella vivement": non, jamais la violence!

Tout l'évangile le dit: il ne s'agit pas d'imposer
par la contrainte, de vaincre par la force,
mais de changer, de transformer... comme fait le levain
dans la pâte.

La seule violence admise étant celle que l'on s'impose
à soi-même pour suivre Jésus.

Suivre Jésus fait donc rencontrer l'obstacle,
obstacle à vaincre, à surmonter uniquement
par des moyens évangéliques.

Suivre Jésus. - c'est aussi répondre à des exigences que l'évangéliste St Luc expose à travers 3 cas de vocation. Rappelons les réponses que Jésus fait alors à ceux qui sont en cause :

Au premier qui, lui, s'offre de lui-même à le suivre, Jésus signifie : " C'est entendu, mais il faut que tu saches que Celui que tu vas suivre lui " le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête "

il n'a pas de point d'attache, il est toujours en route. "

Ce qui veut dire, nous le comprenons :

pas de stabilité paresseuse et rassurante,
pas d'installation dans ce qu'on est et dans le qu'on fait,
pas de surplace dans le travail sur soi :

il faut être prêt, toujours, à se remettre en question, soi-même et sa manière de vivre ...

comme le dit St Paul pour lui-même : " Je ne suis pas encore arrivé ... Je poursuis ma course ... Je cours vers le but " (Ph. 3, 12-14)

Pour le deuxième qui, à l'invitation de Jésus, a répondu : " Permetts-moi d'aller d'abord enterrer mon père "

Jésus sa cette réplique : " Laisse les morts enterrer leurs morts " "Les morts", ceux qui doivent enterrer leurs morts.

ce sont, dans la pensée de Jésus, tous ceux. là qui, d'une manière ou d'une autre, n'ont pas pris le parti de la vie que lui, Jésus, est venu annoncer et donner.

"Si tu prends le parti de la vie, signifie donc Jésus, à son interlocuteur,

la priorité, ce qui l'emporte sur tout, c'est de me suivre,
c'est CELA qui est à préférer à tout,
même au prix de sacrifices douloureux.

Ce qui veut dire qu'en bien des cas, pour le disciple
qui marche derrière Jésus,
s'imposent des choix à faire, difficiles,
entraînant même quelquefois des conflits de devoirs.

Et en voici un troisième qui s'approche de Jésus :

"Je te suivrai, Seigneur, déclare-t-il, mais laisse-moi d'abord
faire mes adieux aux gens de ma maison."

Réponse de Jésus : "Celui qui met la main à la charrue
et regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume de Dieu."

C'est à dire ? C.à.d : tu aurais voulu une petite concession,
une "dérogation", comme on dit aujourd'hui,
tu veux assortir ta décision de "si" et de "mais" :
eh bien, non ! pour celui qui est mon disciple,
le "Oui", c'est "OUI" franc et sans barrière,
pas de remise en question plus ou moins déguisée
de l'engagement ;

il faut tenir le coup, il faut persévérer,
au moins en avoir la volonté

FetS, au terme de ces réflexions sur l'évangile
de ce dimanche,

nous allons peut-être nous dire que les exigences de Jésus
ne s'imposent pas à tous ses disciples

donc : ne s'imposent pas à nous, de nous, chrétiens ordinaires.

Eh bien, si ! Dans leur contenu global,

elles s'imposent à tous, compte tenu, évidemment
de l'état de vie où l'on se trouve

Le Christ nous appelle à être ses disciples

avec un abandon total et une docilité inconditionnelle

En maître / comme il n'y en pas d'autre, /

Jésus, / de ses disciples / exige TOUT, il veut TOUT !

Comme nous en sommes loin encore, sans doute,

chacun de nous !

Du moins devons-nous tendre à répondre toujours mieux
à l'absolu de l'appel

en prenant ou en reprenant / nous aussi " avec courage,
résolument "

à la suite de Jésus,

"la route de Jérusalem", route qui, en fin de compte,
conduit à la gloire,

la gloire de la résurrection.

13^e dimanche du T.O

Annie C

Malabrigo
le 1^{er} juillet 2001

Marcher à la suite de Jésus vers Jérusalem

Republié en amélioré

de 1995

(Voyage Juin 2004

P.M. Del France)

Avez-vous remarqué que, dans l'évangile,
plus qu'à une imitation, c'est à une marche à ^{sa} suite
que Jésus invite ses disciples :

" Qui il me suive ! " c'est une invitation
qui revient plusieurs fois quand Jésus parle
de celui qui envisage de devenir son disciple : qu'il me suive !
Suivre le Christ, marcher derrière lui, passer par où il passe,
le prendre pour guide et donc être en relation constante
avec lui,

n'est-ce pas une façon dynamique d'envisager
(et de pratiquer ^{le commandement de l'Église} notre rôle de chrétien dans le monde ?
marcher à la suite du Christ

Il me semble que l'évangile que nous venons d'entendre
nous conduit à nous le rappeler et à prendre conscience
des conditions de cette marche à la suite du Christ.

Et l'évangéliste S^t Luc nous y aide / plus que les autres évangélistes,
^{par le récit qu'il} car il présente l'existence publique de Jésus
comme une marche, disons plutôt : comme une MONTÉE
vers Jérusalem.

Justement, dans l'évangile de ce dimanche,
c'est avec une certaine solennité que S^t Luc annonce
le dernier moment de cette montée :

"Comme le temps approchait où Jésus allait être enlevé de ce monde, nous a dit l'évangéliste, il prit avec courage la route de Jérusalem" En parlant de son "enlèvement de ce monde", St Luc fait allusion, évidemment, aux événements par lesquels et à travers lesquels ^{Jésus} va entrer dans la gloire, sa pâque / avec, comme premier acte, son passage et son mort, passage douloureux que Jésus envisage d'une façon résolue, "avec courage" a-t-on traduit une expression qui veut dire littéralement "en durcissant son visage."

Eh bien, F et S, / chrétiens, à la suite de Jésus, nous sommes ^{nous aussi} en route en montée vers Jérusalem

avec, au terme, pour nous aussi, cet "enlèvement" dont parle l'évangéliste.

Or, voici, d'abord, pour ^{*}Jésus, dans sa montée vers Jérusalem ce que nous pouvons appeler "un refus de passage"

"Ils entrèrent dans un village de Samaritains, raconte St Luc mais on refusa de le recevoir p.c. qu'il se dirigeait vers Jérusalem" refus s'expliquant par des tensions de caractère religieux entre les Samaritains et les autres juifs.

Mais comme il est significatif, ce "refus de passage"!

Ce qui il nous montre, ce qui il nous rappelle ?

C'est qu'il est normal, quand on marche à la suite du X^t

de rencontrer, à cause de cela, obstacles et oppositions
 Sans forcément que ce soit obstacles et oppositions
 de caractère violent, genre persécution déclarée.

Il suffit que le contexte social et même quelquefois le contexte familial
 rende difficile, sinon impossible, le fait de parler en chré-
 ou d'agir en chrétien, ne fut-ce que quand il s'agit de ^{l'écou}
 ce qu'on appelle la pratique religieuse du dimanche.
 Situation de plus en plus commune, nous le savons,
 dans notre société actuelle qui tend à marginaliser
 et le christianisme, et l'Église et, par le fait même, les chrétiens
 les chrétiens réputés déparés, retardataires, réactionnaires... etc..

Oui : refus de partage !

Alors, quelquefois, la tentation est grande d'avoir une réaction
 un peu semblable à la réaction violente des disciples Jacques et Jean :

"Seigneur, veux-tu que nous ordonnions que le feu
 tombe du ciel pour les détruire ?"

"Mais Jésus se retourna, nous dit St Luc,
 et les interpella vivement" : non, jamais la violence !

D'ailleurs, pourquoi s'étonner de cette situation présente
 où l'on rencontre obstacles et oppositions ?

Jésus n'a-t-il ^{pas} annoncé comme normale, pour ses disciples,
 une situation de persécution en ce monde ? (Jn

Et puis, rappelons-nous que, selon la parabole, le R. d. D. en ce monde
 est semblable à un champ où poussent, mêlés ensemble,
 le bon grain et l'ivraie : alors, il faut savoir patienter
 et s'en remettre au jugement de Dieu. (Mt. 13, 24-31)

H

Donc, suivre Jésus, cela ne va pas sans rencontrer l'obstacle ^{et l'opposition}
Suivre Jésus, c'est aussi accepter certaines exigences

que l'évangéliste S^t Luc présente à travers 3 cas de vocation.
3-cas rencontrés "en cours de route" précise-t-on: et c'est significatif.

Premier cas: -c'est un homme qui s'offre de lui-même à suivre Jésus: " Je te suivrai partout où tu iras"

Dans sa réponse, Jésus lui signifie: " C'est entendu, mais il faut que tu saches que Celui que tu vas suivre, lui, "le Fils de l'homme", n'a pas d'endroit où reposer sa tête"

^{Ce que} Jésus lui a donc ^{par cela que} entendu à cet homme et, à travers lui, à nous a fond'hui,

^{c'est} que, pour le suivre, il n'est pas question de s'installer, de s'installer ni dans ce qu'on a ni dans ce qu'on est; autrement dit ^{je ne suis pas un homme} il faut se rendre libre ou tendre à se rendre libre de tout attachement, attachement à ce qu'on possède et, même, attachement à soi-même

Et voici le 2^e cas: cette fois, c'est Jésus qui invite:

"Suis-moi" propose-t-il à l'homme rencontré.

"Permetts moi, répond celui-ci, d'aller d'abord enterrer mon père"

"Laisse les morts enterrer leurs morts" lui répond Jésus

"Les morts", ceux qui doivent enterrer "leurs morts"

-ce sont, selon Jésus, ceux qui n'ont pas pris le parti de la vie, de la vie que lui, Jésus est venu annoncer et donner

"Si tu prends le parti de la vie, signifie donc Jésus à son interlocuteur

la priorité, ce qui l'emporte sur tout, c'est de me suivre. Ce qui veut dire ^{qui il n'est pas ex clu} qui il peut arriver,

quand on marche à la suite du Christ, d'avoir à faire des choix difficiles, douloureux pour être et pour rester disciple de Jésus

Enfin, un 3^e cas : " Je te suivrai, Seigneur, mais laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison" déclare ^{cette fois} celui qui s'est approché de Jésus.

Réponse de Jésus : "Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le Royaume de Dieu"

C'est à dire ? C.a.d. : tu voudrais une petite concession, tu veux assortir ta décision de me suivre / de "si" et de "mais" eh bien, non ! pour celui qui est mon disciple, le "Oui", c'est "oui", franc et sans condition restrictive :

Entendons, F et S, que suivre le Christ exige que l'on se détermine de façon résolue sans perspective de remise en question au gré des circonstances.

donc en ayant la volonté de tenir le coup, de persévérer.

Suivre le Christ, marcher à sa suite,
 tout le monde comprend qu'il s'agit de mener son existence
 selon ^{le Christ} lui, donc de vivre à son exemple
 à l'écoute de sa parole, en se conformant à l'évangile.
 Or, cela, tout chrétien ^{qui veut être} fidèle à son baptême
 s'y est obligé.

Ce serait donc une erreur de penser que ce que Jésus
 nous a dit dans l'évangile de ce jour
 il l'a dit ^{seulement} à l'adresse de ceux et celles
 qui veulent le suivre de plus près dans la vie religieuse.
 Pas du tout : c'est à tous ses disciples, à nous tous
 qui il s'adresse.

Disons-nous bien ^{par conséquent} que dans l'état de vie où nous nous trouvons,
 Jésus réclame notre préférence absolue
 et une confiance totale ^{veut qu'on lui accorde}

si bien qu'en toutes circonstances nous puissions lui dire
 avec l'apôtre Pierre : " Seigneur, vers qui pourrions-nous aller :
 tu as les paroles de la vie éternelle !" (Jn. 6, 68)

Alors, Fets, poursuivons ou reprenons, nous aussi "avec courage"
 comme Jésus et à sa suite,
 la route de Jérusalem, route qui, au terme,
 conduit sûrement à la gloire
 la gloire de la résurrection.

13^e dimanche du T. O
Année C

Maletroit
le 27 juin 2004
Reprise quasi. inté-
grale de 2001

A la suite de Jésus vers Jérusalem

Première et radicale condition exigée par Jésus
pour être de ses disciples,
le SUIVRE, lui Jésus, marcher, remettre en route derrière lui
"Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il me suive"
l'entendons-^{nous} dire en plusieurs circonstances,
et pour tel ou tel en recherche de perfection
ou d'existence réussie, l'invitation claire et absolue:
"Suis-moi"

Suivre le X^e, marcher derrière lui, le prendre pour guide
en tout
avec, évidemment l'exigence d'être en relation constante ^{lui} avec,
n'est-ce pas, pour nous chrétiens, aujourd'hui,
une façon dynamique d'envisager notre vie de chrétiens
dans le monde

et de répondre pratiquement à ce que nous demande l'évangile
Plus que les autres évangélistes, l'évangéliste S^t Luc
nous conduit à voir ainsi l'existence chrétienne
comme une marche A LA SUITE de Jésus.

Et cela, pour la raison que S^t Luc, ^{dans son évangile,} présente
l'existence publique de Jésus comme une MARCHÉ
ditons, plutôt, comme une MONTEE vers Jérusalem.
Et surtout, dans l'évangile que nous venons d'entendre

C'est avec une certaine solennité que St Luc annonce le dernier moment de cette montée :

"Comme le temps approchait où Jésus allait être enlevé de ce monde, nous a dit l'évangéliste, il prit avec courage la route de Jérusalem."

En parlant de "son enlèvement de ce monde"

St Luc fait allusion, évidemment, aux événements par lesquels et à travers lesquels Jésus va entrer dans la gloire, donc : sa Pâque ... avec, comme premier acte, sa passion et sa mort, épreuve que Jésus envisage d'une façon résolue. / avec courage, a.t. on traduit une expression qui veut dire littéralement : "en durcissant son visage".

Donc Jésus en route, en montée vers Jérusalem, mais nous aussi, chrétiens, engagei à marcher derrière lui.

Or, selon l'évangile, voici, en cours de route des épisodes bien éclairants pour notre marche à la suite de Jésus

D'abord, un refus de passage :

"Ils entrèrent dans un village de Samaritains, raconte St Luc, mais on refusa de le recevoir p.c. qu'il se dirigeait vers Jérusalem^{l'ém} refus s'expliquant^{alors} par des tensions de caractère ethnique et religieux entre les Samaritains et les autres juifs."

Mais, comme il est significatif, pour nous, aujourd'hui, ce refus de passage !

Il nous montre, en effet, que, quand on marche à la suite ^{du Xt} il est normal

de rencontrer, à cause de cela, obstacles et oppositions, sans que ce soit forcément obstacles et oppositions de caractère violent, genre : persécution déclarée. Familial
 Il suffit que le contexte social et, même, qqfois, le contexte fa- rende difficile, sinon impossible, le fait de parler en chrétien ou d'agir en chrétien, ne fut ^{ce} que quand il s'agit de ce qu'on appelle la pratique religieuse du dimanche.
 Situation de plus en plus commune, nous le savons, dans notre société actuelle qui tend à marginaliser et le christianisme, et l'Eglise et, par le fait même, les chrétiens

Oui, refus de passage!

Tot d'oppositions

Pas question, pourtant, d'avoir face aux situations d'obstacles une réaction d'impatience et surtout une réaction de violence, comme celle des apôtres Jacques et Jean que Jésus ^{en désaccord} interpelle vivement" selon St Luc.

D'ailleurs, pourquoi s'étonner de ces situations d'oppositions? Jésus n'a-t-il pas annoncé, comme pas du tout ^{anormale} pour ses disciples une situation de persécution en ce monde? (Jn, 16, 33)

Et puis, rappelons-nous que, selon la parabole, le Royaume de Dieu, en ce monde, est semblable à un champ où poussent, mélangés, le bon grain et l'ivraie (Mt, 13, 24-30) alors, il faut savoir patienter et s'en remettre au jugement de Dieu.

Donc, suivre Jésus, marcher derrière lui, cela ne va pas sans rencontrer obstacles et oppositions.

Suivre Jésus, c'est aussi accepter certaines exigences que l'évangéliste S^t Luc nous a présentées à travers trois-cas de vocation, trois-cas rencontrés "en cours de route", précise l'évangéliste et c'est significatif!

Premier cas : c'est un homme qui s'offre de lui-même à suivre Jésus : " Je te suivrai partout où tu iras". Dans sa réponse, Jésus lui signifie : " C'est entendu ... mais il faut que tu saches que Celui que tu vas suivre, lui, "le Fils de l'homme", n'a pas d'endroit où reposer sa tête". Ce que Jésus laisse entendre, par conséquent, à ce demandeur et, à travers lui, à tous ses disciples, à nous, aujourd'hui, c'est que, pour le suivre, on ne peut pas "être installé" installé dans ce qu'on a, ou ^{installe} dans ce qu'on est ; il faut être libre ou tendre sans cesse à être libre de tout attachement, attachement à ce qu'on possède et attachement à soi-même

Et voici le 2^e cas : cette fois, c'est Jésus qui invite : "Suis-moi", propose-t-il à l'homme rencontré. "Permetts-moi, répond celui-ci, d'aller d'abord enterrer mon ^{épouse}" "Laisse les morts enterrer leurs morts" lui répond Jésus. ^{réponse un peu mystérieuse mais que l'on comprend quand on sait que} "les morts, ceux qui doivent enterrer leurs morts" ce sont, selon le parler de Jésus, ceux qui n'ont pas pris le parti de la vie de cette vie que lui, Jésus, est venu annoncer et donner, et qui est vie éternelle.

et plus urgent à obtenir

Qui est ce qui peut être plus important que cette vie ?

Aussi, que l'homme sollicité par Jésus

et qui remet à plus tard son engagement

oui, qu'il la sache ... et nous avec lui :

Marcher à la suite de Jésus, cela peut imposer

des choix douloureux à faire :

par exemple faire passer, en second, ^{comme c'est le cas pour et homme} des devoirs qui s'imposent au simple point de vue humain et naturel.

"Laisse les morts enterrer leurs morts", dit Jésus.

Enfin, un 3^e cas : " Je te suivrai, Seigneur, mais laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison" - de là, cette fois, celui qui s'est approché de Jésus.

Réponse de Jésus : " Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas fait pour le Royaume de Dieu"

Entendons par là que Jésus veut être suivi d'une façon résolue, sans condition restrictive, sans perspective de remise en question au gré des circonstances donc en ayant la volonté de tenir le couf et de persévérer.

Fcts.

SUIVRE LE CHRIST : nous ^{est} sommes tous engagés du fait de notre qualité de chrétiens ... oui TOUS,

et pas seulement ceux et celles qui s'engagent à le faire de plus près et d'une façon exemplaire dans la vie religieuse.

Est-ce à dire qu'il faut prendre au pied de la lettre
 les exigences des trois cas de vocation
 dont il a été question dans l'évangile de ce dimanche ?
 Non, évidemment : mais ce qui nous rappelle au mi-
 lieu est que SUIVRE le CHRIST, dans l'état de vie où nous sommes
 cela ne va pas de soi / aussi bien à cause du contexte
 où nous nous trouvons
 et que des choix que nous avons à faire, pratiquement

Mais ne perdons pas de vue le terme de la route
 à la suite du XT :
 derrière lui et avec lui, nous montons à Jérusalem
 c.a.d. / au terme / vers la rencontre avec Dieu
 et la gloire de la résurrection.

Alors, comme le dit l'apôtre Paul,
 parlant de son propre parcours à la suite du XT,
 " oubliant ce qui est en arrière et lançant vers l'avant,
 courons vers le but pour remporter le prix
 auquel Dieu nous appelle là-haut
 dans le Christ " (Ph, 3, 13. 14)

Amen

13^e dimanche du T.O
Année C

Malstroit
30 juin 2017

Marcher à la suite de Jésus
vers Jérusalem

*

Jésus en route vers Jérusalem :

" Comme le temps approchait où Jésus
allait être enlevé de ce monde, vient de nous dire l'évangéliste
il prit avec courage la route de Jérusalem"
Une marche vers Jérusalem marquée par un certain nombre
de circonstances pleines de signification.

Et d'abord voici, sur la route, un obstacle :

un refus de laisser passer de la part des Samaritains,
car les Samaritains ^{sont en rupture} évitent les institutions de Jérusalem :
or Jésus et son groupe vont à Jérusalem :

donc, refus de passer par la route prévue.

Et puis / en cours de route, voici trois cas de propositions
à se mettre à la suite de Jésus.

Une première proposition ^{qui} vient de quelqu'un s'offrant
à suivre Jésus : " Je te suivrai partout où tu iras"
/ Mais, à son avis, Jésus lui en demande de trop
donc, ça ne marche pas.

Pour les deux autres, la proposition à se mettre à sa
suite semble formulée par Jésus, (expressément, au moins,
pour le 1^{er} cas) : " Suis-moi" dit Jésus.

Mais les deux qui sont sollicités,
posent, l'un comme l'autre, des conditions
que Jésus ^{lui} ne peut accepter.

Quoiqu'il en soit de ces circonstances, sur lesquelles nous allons revenir, ce qui s'impose d'abord à notre attention, c'est que tout se passe dans le cadre d'une marche, la marche de Jésus vers Jérusalem.

C'est d'ailleurs, de la part de l'évangéliste S^t Luc, la façon dont il présente toute l'existence de Jésus, - comme une marche vers Jérusalem, comme une montée à Jérusalem. Avec cette précision, entendue dans le texte d'aujourd'hui qu'il s'agit, pour Jésus, "d'être enlevé de ce monde" c.à.d. qu'il s'agit pour Jésus de vivre, à Jérusalem, les événements par lesquels et à travers lesquels Jésus va entrer dans la gloire, donc sa PAQUE avec, comme premier acte, sa passion et sa mort, passion et mort qu'il prévoit, étant donné -

l'hostilité, à son égard, des autorités religieuses: d'ici, dans cette perspective, la précision de l'évangéliste: c'est "avec courage, dit-il, que Jésus prit la route de Jérusalem"

Mais cette marche de Jésus vers Jérusalem, marche avec ses disciples et, incluant les circonstances que je viens d'évoquer, nous conduit à nous rendre compte, à nous rappeler que, nous un aspect important, notre vie de disciples du X^e, de chrétiens

3

est une marche à la suite de Jésus
et que les circonstances qui ont marqué sa marche, à lui,
vers Jérusalem
ont beaucoup à nous dire concernant notre marche, à nous
à sa suite.

↳ Samaritains

D'abord, ce refus de passage à travers le territoire des
Comme il est significatif pour nous, aujourd'hui,
ce refus de passage !

Il nous montre, en effet, que quand on marche à la suite de X^{te}
il est normal de rencontrer, à cause de cela,
obstacles et oppositions, sans qu'il s'agisse, forcément,
de persécution déclarée

Il suffit que le contexte social et même, quelquefois, le contexte familial
rende difficile, sinon impossible, de prendre
une position chrétienne, en parole ou en acte.

Situation assez commune dans notre contexte actuel
qui tend à marginaliser et le X^{ianisme}, et l'Eglise,
et, par le fait même, les chrétiens.

Oui, refus de passage ! (N'est-ce pas cela que nous venons de voir)

Et pourtant, est exclue une réact^{ion} s'apparentant à la violence
face aux oppositions.

Jésus le montre bien quand "il interpelle vivement"
les apôtres Jacques et Jean qui auraient voulu
"faire descendre le feu du ciel" sur les opposants samaritains

D'ailleurs, pourquoi s'étonner de ces situations d'opposition?
Jésus n'a-t-il pas annoncé comme pas du tout anormale,
pour ses disciples,

une situation de persécution en ce monde. (Jn. 16, 33)

Et le monde ne sera-t-il pas jusqu'à sa fin (Mt, 13, 21, 24)
le champ où poussent, mélangés, le bon grain et l'ivraie?
Il faut patienter et attendre.

Si une Jésus -- notre situation de chrétiens --
c'est aussi accepter certaines exigences fondamentales
que l'évangéliste St Luc nous a présentées, dans son récit,
à travers trois cas de vocation, trois cas rencontrés
"en cours de route" précise l'évangéliste ... et c'est significatif.

Voici d'abord un homme qui s'offre à suivre Jésus
" Je te suivrai partout où tu iras "

C'est entendu, lui signifie Jésus, mais il faut que tu saches
que celui que tu vas suivre "n'a pas d'endroit où reposer la tête"
Ce que Jésus laisse entendre, par conséquent, à ce demandeur
et, à travers lui, à tous ses disciples, à NOUS aujourd'hui
c'est que, pour le suivre, on ne peut pas être ^{des} INSTALLÉS
installés dans ce qu'on A, on installe dans ce qu'on EST:
il faut être libre ou tendre à être libre de tout attachement
attachement à ce qu'on possède et attachement à soi-même

AVIS, donc, à nous tous qui sommes en marche
derrière lui, Jésus!

Et puis voici deux autres cas, éclairant eux aussi
sur les exigences du SUIVRE JESUS
de faire route avec lui, derrière lui.

Il s'agit, dans ces cas, de deux hommes
qui, semble-t-il, ont été invités, ^{avec} à se mettre en route
à la suite de Jésus.

Pas de refus ni de l'un, ni de l'autre
mais chacun met une condition à son engagement.

Le premier fait état d'un devoir familial à accomplir en ^{premier}

"Permetts moi, répond-il à Jésus, d'aller d'abord
enterrer mon père"

Réponse de Jésus : Laisse les morts enterrer leurs morts"
Le second, lui, objecte qu'il n'est pas disponible dans l'imme-

"Laisse moi d'abord, répond-il à Jésus,
faire mes adieux aux gens de ma maison"

Réponse de Jésus : "Celui qui met la main à la charrue
et regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume de Dieu"

Pas de doute : en répondant de cette manière,
aussi catégoriquement,

à ceux qui lui ont demandé une exception
ou exprimé une réserve pour répondre à son appel

Jésus veut signifier que, pour ses disciples,

le fait de marcher à sa suite est tout à fait prioritaire,
donc que pour le vivre, des choix sont forcément à faire ^{d'existence} où

des choix qui peuvent être douloureux, occasionnant des conflits de des
* qu'il ne peut être question de soustraire une partie de son existence
à l'influence de l'évangile, de s'accorder par rapport au ^{et un régime} + d'exceptions

ON SE METTRE en route à la suite du Christ :
du fait de notre état de chrétiens, F et S.

nous y sommes tous engagés, oui, tous, comme je le disais,
et pas seulement ceux et celles qui s'engagent
à le faire de plus près et d'une façon exemplaire
dans la vie religieuse.

C'est de tous^{nos} disciples, quelle soit leur état de vie
que Jésus réclame une préférence absolue pour lui.

Ce n'est pas qu'il faut prendre au pied de la lettre
les propos de Jésus entendus dans l'évangile de ce dimanche.

Mais ce qui ils nous ont rappelés c'est que SUIVRE LE CHRIST
dans l'état de vie où l'on se trouve,
cela ne va pas de soi, aussi bien à cause
de nos tendances naturelles que du contexte
surtout actuellement, où nous avons à vivre.

Mais, F et S,

ne perdons pas de vue ^{Γ du X^e :} le terme de la route à la suite
devenir lui et avec lui, nous montons à Jérusalem
c.a.d. que nous allons, en définitive, vers la résurrection,
notre résurrection en lui et avec lui ^{vers la vie en plénitude}

Alors, comme le dit l'apôtre Paul, parlant de son propre ^{Γ parcourons}
à la suite du X^e : (Ph, 3, 13-14)

"Oubliant ce qui est en arrière et lancé vers l'avant
courons vers le but pour remporter le prix
auquel Dieu nous appelle là haut
dans le X^e" Amey

13^e dimanche de T.O
Année C

Maltrouit
le 26 juin 2016

Marcher à la suite du X^t
vers Jérusalem

Une chose ^{peut être} remarquée dans l'évangile que nous venons d'entendre c'est qu'à ceux qu'il appelle à être ses disciples ou à ceux qui acceptent de l'être,

Jésus ne dit pas : imitez-moi... prenez moi pour modèle mais, ^{il dit} tout simplement : "suivez-moi".

"Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il me suive"
Suivre le X^t, marcher derrière lui, le prendre pour guide, se laisser conduire et inspirer par lui, n'est-ce pas une façon dynamique d'envisager notre existence de chrétien en ce monde :

une marche à la suite du X^t.

Il me semble que l'évangile de ce dimanche nous conduit à nous le rappeler et, aussi, à prendre conscience des conditions de cette marche à la suite du X^t.

Et l'évangéliste S^t Luc nous y aide d'une façon particulière pour la raison qu'il présente l'existence publique de Jésus comme une MARCHÉ, disons plutôt comme une MONTÉE vers Jérusalem.

Justement, dans l'évangile que nous venons d'entendre c'est avec une certaine solennité que S^t Luc annonce le dernier moment de cette montée :

"Comme le temps approchait où Jésus allait être enlevé de ce monde, nous a dit l'évangéliste, il prit d'une façon déterminée la route de Jérusalem" En parlant de "son enlèvement de ce monde", St Luc fait allusion, évidemment, aux événements par lesquels et à travers lesquels Jésus va entrer dans la gloire c.a.d. sa PAQUE ... avec, comme premier acte, sa passion et sa passage douloureux que Jésus envisage d'une façon déterminée" ^{5 mot} a.t. on traduit une expression qui veut dire littéralement "en durcissant son visage"

Donc, Jésus en route, en montée vers Jérusalem, mais nous aussi, chrétiens, engagés à marcher derrière lui. Or, selon l'évangile, voici, en cours de route des épisodes bien éclairants pour notre marche à la suite de Jésus.

D'abord : un refus de passage :

"Ils entrèrent dans un village de Samaritains, raconte St Luc, mais on refusa de le recevoir p.c.q il se dirigeait vers Jérusalem refus s'expliquant, alors, par des tensions de caractère religieux entre les Samaritains et les autres Juifs /

Comme il est significatif, pour nous aujourd'hui, ce refus de passage!

Il nous montre, en effet, que, quand on marche à la suite du ^{5 XT,} il est NORMAL de rencontrer, à cause de cela, obstacles et oppositions, sans que ce soit, forcément,

obstacles et oppositions de caractère violent,

- genre : persécution déclarée -

Il suffit que le contexte social et même, quelquefois le contexte familial rende difficile, sinon impossible le fait de prendre une position chrétienne, en parole ou en acte.

Situation assez commune, nous le savons, dans notre société actuelle qui tend à marginaliser et le christianisme, et l'Eglise et, par le fait même, les chrétiens les chrétiens si qui l'on fait la réputation d'être dépassés retardataires, pas à la page, réactionnaires... etc...⁽¹⁾

Oui, refus de passage!

↳ d'oppositions

Pas question, pourtant, d'avoir, face aux situations d'obstacles et une réaction s'apparentant à la réaction de violence

des apôtres Jacques et Jean prêts à faire descendre la foudre sur " Jésus, nous dit S^t Luc, les interpella vivement" ↳ les opposants

non, la violence, jamais!

D'ailleurs, pourquoi s'étonner de ces situations d'oppositions?

Jésus n'a-t-il pas annoncé comme pas du tout anormale pour ses disciples une situation de persécution, en ce monde? (Jn. 16, 33)

Et puis, selon la parabole, le Royaume de Dieu, en ce monde, n'est-il pas semblable à un champ où poussent, mélangés,

le bon grain et l'ivraie? (Mt, 13, 24-31):

↳ de Dieu.

alors, il faut savoir patienter et s'en remettre au jugement

Ainsi, il n'y a pas à s'en étonner; suivre Jésus marcher derrière lui, cela ne va pas sans rencontrer obstacles et oppositions.

(1) suite à une laïcité mal comprise

Suivre Jésus, c'est aussi accepter certaines exigences que l'évangéliste S^t Luc nous a présentées à travers trois-cas de vocation, trois cas rencontrés "en cours de route", précise l'évangéliste et c'est significatif!

Premier cas : c'est un homme qui s'offre de lui-même à suivre Jésus : " Je te suivrai partout où tu iras". Dans sa réponse, Jésus lui signifie : " C'est entendu ... mais il faut que tu saches que Celui que tu vas suivre, lui, "le Fils de l'homme", n'a pas d'endroit où reposer sa tête". Ce que Jésus laisse entendre, par conséquent, à ce demandeur et, à travers lui, à tous ses disciples, à nous, aujourd'hui, c'est que, pour le suivre, on ne peut pas "être installé" installé dans ce qu'on a, ^{ou l'installe} dans ce qu'on est ; il faut ^{sans remettre en question possible,} être libre ou tendre sans cesse à être libre de tout attachement, attachement à ce qu'on possède et attachement à soi-même. ^{Avril!}

Et voici le 2^e cas : cette fois, c'est Jésus qui invite : "Suis-moi", propose-t-il à l'homme rencontré. "Permetts-moi, répond celui-ci, d'aller d'abord enterrer mon ^{épouse}" "Laisse les morts enterrer leurs morts" lui répond Jésus. ^{réponse un peu mystérieuse mais que l'on comprend quand on voit que} "les morts, ceux qui doivent enterrer leurs morts" ce sont, selon le parler de Jésus, ceux qui n'ont pas pris le parti de la vie de cette vie que lui, Jésus, est venu annoncer et donner, et qui est vie éternelle.

et plus urgent à obtenir
Qui est ce qui peut être plus important que cette vie ? 5
Aussi, que l'homme sollicité par Jésus
et qui remet à plus tard son engagement
oui, qu'il le sache ... et nous avec lui :
marcher à la suite de Jésus, cela peut imposer
des choix douloureux à faire :
par exemple faire passer, en second, ^{comme c'est le cas pour cet homme} des devoirs
qui s'imposent au simple point de vue humain et naturel.
"Laisse les morts enterrer leurs morts", dit Jésus.

Enfin, un 3^e cas : " Je te suivrai, Seigneur,
mais laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison"
- déclare, cette fois, celui qui s'est approché de Jésus.
Réponse de Jésus : " Celui qui met la main à la charrue
et regarde en arrière, n'est pas fait pour le Royaume de Dieu"
Entendons par là que Jésus veut être suivi
d'une façon résolue, sans condition restrictive,
sans perspective de remise en question au gré des circonstances
donc en ayant la volonté de tenir le coup et de persévérer.

^{Fcts.}
SUIVRE LE CHRIST : nous y sommes tous engagés
du fait de notre qualité de chrétiens ... oui TOUS,
et pas seulement ceux et celles qui s'engagent
à le faire de plus près et d'une façon exemplaire
dans la vie religieuse.

De tous ses disciples, quel que soit leur état de vie,
Jésus réclame une préférence absolue pour lui
et une confiance totale.

Est-ce à dire qu'il faut prendre au pied de la lettre
les exigences des trois cas de vocation
dont il a été question ds l'évangile de ce dimanche ?

Non, évidemment : mais ce qui nous est rappelé ainsi
c'est que SUIVRE le χT dans l'état de vie où nous sommes
cela ne va pas ^{forcément} de soi, surtout actuellement
dans le contexte, non-chrétien, où nous nous trouvons
mais, d'abord, à cause de nos tendances naturelles
tendances à nous sauvegarder, à nous avantager, à nous préserver...

Aussi, il est bien de circonstance le conseil de S^t Paul
entendu dans la 2^e lecture, tout à l'heure :

"Marchez sous la conduite de l'Esprit-Saint" nous a-t-il dit /
ce qui va en opposition avec les tendances de la chair. ajout-t-il.
Et puis, ne perdons pas de vue le terme de la route,
à la suite du χT :

derrière lui et avec lui, nous montons à Jérusalem
c.a.d., au terme / vers la rencontre avec Dieu
dans la gloire de la résurrection.

Alors, comme le dit encore S^t Paul en faisant allusion
à son propre parcours à la suite du χT :

"oubliant ce qui est en arrière et lancé vers l'avant
courons vers le but pour remporter le prix
auquel Dieu nous appelle là-haut
dans le Christ" (Ph, 3, 13-14) Amen